LES CRÊPES

DE

LA MARQUISE

OPÉRETTE EN UN ACTE

PAROLES DE

M. TURPIN DE SANSAY

MUSIQUE DE

M. GEORGES DOUAY

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Bouffes-Parisiens, le 20 mars 1865.

PARIS

E. DENTU, EDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 17 ET 19, GALERIE D'ORLÉANS

1865

— Tous droits réservés. —

Digitized by Google

Personnages :

PATAUD.	MM.	MARCHAND.
RHODODENDRON		BEAUCE.
LA MARQUISE.	Mmes	HÉLÈNE LOYÉ.
MYOSOTIS.		DELMARY.
MIRABELLE.		DEBAR.

UN DOMESTIQUE.

La scène se passe sous Louis XV.

Digitized by Google

LES CRÊPES

DE

LA MARQUISE

La scène se passe dans un pavillon au Petit-Trianon. — Ameublement coquet. — Sopha et Psyché, à gauche. — A droite, une cheminée. — Portes, au fond, à gauche et à droite — celle du fond donne sur l'antichambre; celle de gauche, sur les appartements de service; celle de droite, sur l'appartement de la marquise, — fenêtres de chaque côté de la porte du fond. (Indications prises du public.)

SCÈNE PREMIÈRE

LA MARQUISE, seule.

(Au lever du rideau, elle est assise sur le sopha, près de la Psyché et lit; soudain elle jette le livre.)

Décidément, ce nouveau conte de monsieur de Voltaire ne calmera pas mes vapeurs! De la philosophie... toujours de la philosophie!... ah! vous aurez beau faire, messieurs les rêveurs de rhétorique... vos phrases brûlantes peuvent exciter les passions, mais elles ne prouveront jamais que le cœur des femmes ne puisse être le jouet du caprice!... (Se levant avec impatience.) Voyez un peu s'il viendra!... (Elle croit entendre du bruit, court à la croisée du fond et redescend avec contrariété.) Rien!... que le vide à l'horizon et la blancheur de la neige sur la terre!... Ah! si tous ceux qui m'ont chansonnée étaient là... c'est pour le coup qu'ils me rediraient...

Digitized by Google

CHANSON.

I

Cotillon, par son ignorance,
Et ses discours fastidieux,
Engendrerait l'indifférence...
Mais elle a de si beaux yeux bleus!
Elle aime l'amoureux mystère;
Rien n'est là par trop singulier :
Cupidon, l'enfant de Cythère,
Sait l'art de se mésallier.

REFRAIN.

Pourquoi craindrait-on de le dire,
Cotillon deux fixe le goût!
Cotillon? cela vous fait rire?...
Que fait le nom, la chose est tout.

II

A défaut de vive tendresse,
Cotillon, aux goûts roturiers,
N'a pas même, en fait de caresse,
Un blason de seize quartiers.
Qu'importe! aux Halles on l'a prise,
En la sortant de son tonneau;
Le caprice la fit marquise...
On dégringole de plus haut...

REPRISE DU REFRAIN.

Pourquoi craindrait-on de le dire, etc.

J'ai peut-être eu tort de vouloir rester au Petit-Trianon, pour éviter l'ennui des fêtes qui se donnent à Paris pour le carnaval!... Le Roi avait promis de venir me tenir compagnie; nous aurions fait de si bonnes crêpes, comme l'an dernier, à pareille époque! (Elle éprouve une sorte de frisson, court à la cheminée, regarde et reprenant un air souriant.) Ce que c'est que l'idée... pourtant! je croyais que le feu était éteint!... (Elle s'assied près de la cheminée.) Oh! que je suis agacée!... que ferais-je bien pour me distraire!... ah!... (Elle frappe sur un timbre.)

Digitized by Google

SCÈNE II

LA MARQUISE, MIRABELLE.

MIRABELLE, entrant à gauche.

Que désire Madame la Marquise?

LA MARQUISE.

Avoir recours à ton esprit, Mirabelle.

MIRABELLE.

Madame la marquise me flatte...

LA MARQUISE.

Mirabelle, je m'ennuie...

MIRABELLE.

C'est bien triste de s'ennuyer... aussi, pourquoi madame a-t-elle fui les fêtes qui se donnent à Paris!...

LA MARQUISE.

Que veux-tu? je croyais que l'amour viendrait au rendez-vous du Petit-Trianon.

MIRABELLE, souriant.

L'amour se déguise, en ce temps de carnaval!...

LA MARQUISE.

Railleuse!... à propos, ne m'as-tu pas dit que le nouveau jardinier de Trianon, auquel j'ai donné la place sur ta recommandation, était de la Normandie, de ton pays, enfin?

MIRABELLE.

Le jardinier Pataud? oui, madame.

LA MARQUISE.

Il est bête, à ce que j'ai pu voir...

MIRABELLE, vivement.

Oh! oui!... il ne comprend rien du tout...

LA MARQUISE, souriant.

Vraiment!... appelle-le, alors; sa naiveté me distraira...

MIRABELLE.

Oui, madame. (Appelant à la fenêtre de gauche.) Pataud! Pataud! (Revenant.) Ne soyez pas trop cruelle pour lui, madame la marquise.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Tu t'y intéresses donc bien... (Se regardant dans la glace.) Mon Dieu, que je suis laide aujourd'hui !...

SCÈNE III

LA MARQUISE, MIBABELLE, PATAUD.

PATAUD, passant la tête à gauche.

Me v'là! qui m'appelle!...

MIRABELLE.

Entre donc, nigaud, c'est madame la marquise... (La marquise lui fait signe d'approcher.)

PATAUD.

Ah!... (A part, s'avançant en dodelinant.) La marquise... Quoi qu'elle pourrait bien me vouloir! est-ce que par hasard, il s'agirait d'une déclaration d'amour... (niaisement.) Me v'là, madame, tout d'une file. (Il salue gauchement.)

TRIO.

LA MARQUISE.

Pourquoi cet air timide?
Allons, approchez-vous.

PATAUD, ton câlin.

Dam! c'est que j' somm's candide,
J'ons peur de vos yeux doux.

MIRABELLE, avec malice.

C'est toujours la même chose
Il n'avance jamais.....

PATAUD, regardant la marquise.

Vous êtes fraich' comm' la rose.

LA MARQUISE, à Mirabelle, riant.

Ah! grands dieux, qu'il est niais.

ENSEMBLE.

LA MARQUISE, riant.

Ah! ah!
Quelle drôle de tournure!
Lorsque ce nigaud paraît

Digitized by Google

A l'aspect de sa figure
Tout mon ennui disparaît!

MIRABELLE.

Ah! ah!
Quelle drôle de figure
Et qu'il a donc l'air bénêt!
A l'aspect de sa tournure
Pour un sot on le prendrait.

PATAUD, avec fatuité.

Ah! Ah!
Elle admire ma tournure,
Et ma figure lui plaît.
Ah! coquine de nature!...
Pourquoi qu'tu m'fis si parfait!...

LA MARQUISE, souriant toujours.

Allons, Pataud, si tu veux me charmer.....

PATAUD, vivement.

Je l'voulons ben! (*à part.*) Comme ell' me regarde!

LA MARQUISE.

Dis-moi la chanson campagnarde
Que l'autre jour je t'entendis chanter.

PATAUD, respirant.

S'il n'vous faut qu'ça?...
J'veux ben, oui-dà!...

RONDE.

I

PATAUD.

Dans le pays d'la Normandie,
Y avait un' fill' fraîche et jolie;
Elle adorait un beau garçon,
La coqu'luch' de tout le canton.
Mais il s' gaussait de la fillette...
Chantant, au son de sa musette:
Joli cœur, c'n'est l'tout d'aimer,
Lon la lou ré;
Faut encor savoir enchaîner,
Lon la lou ré.

(Parlé.) Y a un deuxième couplet, madame...

II

Puisqu'on dédaignait sa jeunesse,
L'amoureuse usa de finesse;

Digitized by Google

A son tour le garçon l'aima,
Et la coquette se vengea.
Alors ricanant, la fillette,
Redit sur l'air de la musette :
Joli cœur, c'n'est pas l'tout d'aimer,
Lon la lou ré,
Faut encor savoir enchaîner,
Lon la lou ré.

(Pataud prend un air penaud. La marquise éclate de rire.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE DU TRIO.

LA MARQUISE, riant.

Ah! ah! il est adorable!

PATAUD, à part.

Elle me trouve adorable!... Je suis-t-adoré!...

LA MARQUISE.

Tiens, nigaud, voilà, pour le plaisir que tu m'as causé... (Elle lui jette une bourse.)

PATAUD, à part.

J'y ai causé du plaisir!... (Pesant la bourse.) Je suis-t-incrusté dans son cœur!... (Haut.) Mais, m'ame la marquise... je peux point accepter, parce que l'sentiment... et la chose du cœur... (A part.) Oh! allons-nous-en, ma candeur éclaterait! (Il sort à gauche.)

SCÈNE IV

LA MARQUISE, MIRABELLE.

(La Marquise ne sait d'abord pas ce que cela veut dire, puis elle finit par éclater de rire. Mirabelle fait de même.)

LA MARQUISE.

Ah! ah! foi de marquise! voilà un rustre fort divertissant.

MIRABELLE.

Eh! bien, franchement, madame, je le croyais beaucoup moins niais que çà!...

LA MARQUISE.

Vrai! J'ai ri de bon cœur... et je crois que si le Roi arri-

Digitized by Google

vait maintenant, je passerais une charmante journée.... (On frappe.) On frappe !... si c'était lui... Vas voir, Mirabelle. (Mirabelle ouvre la porte du fond... Myosotis paraît.)

SCÈNE V

LA MARQUISE, MIRABELLE, MYOSOTIS.

LA MARQUISE.

Oh ! le charmant petit garçon !...

MIRABELLE, qui a été au devant de lui.

Que désirez-vous, mon ami ?

MYOSOTIS, avançant timidement.

Oh ! je vous demande bien pardon, mesdames, je suis transi de froid, et je sollicite la faveur de me réchauffer un peu...

LA MARQUISE.

Volontiers ; réchauffez-vous mon petit ami. (A part.) Il est joli comme un amour. (Haut.) Le pauvre enfant, voyez comme il tremblotte !... Mirabelle, vite souffle le feu... (Mirabelle va à la cheminée et souffle le feu, la marquise prend Myosotis par la main et le conduit à un fauteil.) Asseyez-vous là.., bien... Oh ! pauvre petit, il a les joues toutes violettes !... Du bois au foyer, Mirabelle... et puis ses petites menottes sont toutes rouges... mais souffle donc le feu, Mirabelle !...

MYOSOTIS, tremblottant.

Oh ! madame, on voit bien que vous être aussi bonne que olie...

LA MARQUISE, à part.

On dirait qu'il a de l'esprit !... (Haut à Mirabelle, qui regarde.) Souffle donc le feu, curieuse !...

MYOSOTIS, se levant.

Je n'ai plus déjà si froid.

LA MARQUISE, lui prenant les mains.

Voyons, qui êtes-vous, mon petit ami ?... comment vous appelle-t-on ?...

MYOSOTIS.

Je m'appelle Myosotis, madame.

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Oh! Quel nom coquet! et puis...?

MYOSOTIS.

C'est tout, madame. Je suis orphelin, et j'ai été élevé par le magister du village de Marly, monsieur Rhododendron.

LA MARQUISE.

Ah! comment se fait-il que vous soyez venu seul ici?... Votre magister vous a donc perdu en route?...

MYOSOTIS.

Non, madame; ce matin nous sommes partis tous les deux pour herboriser dans le bois de Versailles... Laissant monsieur Rhododendron à la recherche d'une plante qui pousse sous la neige, je me suis mis, pour me distraire, à faire une chanson... car je suis un peu poëte, madame;... alors, l'inspiration m'a emporté, et j'ai marché tout droit devant moi... sans savoir où j'allais... (Avec gaîté.) Mais ça m'était égal de me perdre, j'avais fini ma chanson!

LA MARQUISE, le regardant.

Vraiment?

MIRABELLE, à part.

Je crois tout de même qu'il est moins godiche que Pataud, ce chérubin-là!... (Myosotis prend la main de la marquise et l'embrasse; elle la retire vivement.)

LA MARQUISE.

Eh! bien, que faites-vous donc?...

MYOSOTIS, avec malice timide.

Dam! chacun paye ses dettes à sa manière!... (La marquise est un peu embarrassée.)

MIRABELLE, à part.

Petit garnement, va!... est-il osé, tout de même!...

LA MARQUISE, à Myosotis.

Vous êtes donc reconnaissant?

MYOSOTIS.

Oh! oui... madame.

LA MARQUISE, souriant.

Alors, pour me payer votre hospitalité... chantez-moi la chanson que vous avez composée...

MYOSOTIS, vivement.

Oh! avec bien du plaisir.

Digitized by Google

CHANSON (1).

I

Comme l'abeille fugitive,
Qui fait son miel en voyageant,
Le chansonnier, de rive en rive,
Va bourdonnant et voltigeant;
Comme elle, du myrthe à la treille
Il recommence vingt détours ....
Vole, vole, petite abeille,
Vole, vole, vole toujours.

II

Oui, garde bien, pauvre orpheline,
Un dard caché pour les méchants;
Mais, si quelque vierge enfantine
Cueille des bluets dans les champs,
Va butiner dans sa corbeille
Et fais-la rêver aux amours...
Vole, vole, petite abeille,
Vole, vole, vole toujours.

LA MARQUISE.

Oh! c'est fort joli!... Mais j'y songe... votre promenade doit vous avoir donné de l'appétit... je vous garde à déjeuner avec moi!...

MYOSOTIS, naïvement.

Moi... déjeuner avec vous, une grande dame!...

LA MARQUISE.

Une grande dame!... allons donc!... Je suis... (Elle fait signe à Mirabelle.)

MIRABELLE, vivement.

Oh! Madame est tout simplement une bourgeoise de la rue Saint-Denis, qui est venue visiter sa maison de campagne.

MYOSOTIS, content.

Vrai?... oh! alors j'accepte.

UN DOMESTIQUE, annonçant de droite.

Madame la marquise est servie.

LA MARQUISE ET MIRABELLE, à part.

Le maladroit!... (Mirabelle pousse le domestique dehors.)

(1) Cette chanson est d'Hégésipe Moreau.

Digitized by Google

TRIO.

MYOSOTIS, interdit.

Marquise !... c'est une marquise !.....
Madame, pourquoi me tromper ?.....

LA MARQUISE.

Je... vais calmer votre surprise...

MIRABELLE, vivement.

Nous allons tout vous expliquer.

LA MARQUISE, embarrassée.

C'est...

MIRABELLE, en confidence.

Un sobriquet, qui rappelle,
Par sa gracieuseté,
A madame, sa beauté.

MYOSOTIS, la regardant de côté, à part.

Je le conçois..... elle est très-belle !.....
(Haut à la marquise.)
On n'a dit que la vérité.

LA MARQUISE.

Flatteur ! (*à part.*) Douce naïveté !

MIRABELLE, à Myosotis.

Hardi donc, un peu de courage,
Acceptez l'invitation.....

LA MARQUISE, gracieuse.

On ne doit pas être sauvage
Quand d'une fleur on a le nom.

ENSEMBLE.

LA MARQUISE.

Nature ingénue !
Je crois qu'à ma vue
Il est en émoi ;
Sa mine friponne
Sourit et rayonne,
Je saurai pourquoi !

MYOSOTIS.

Mon âme est émue ;
Je sens à sa vue
Mon cœur en émoi ;
Mais son front rayonne
Oui, je m'abandonne
A sa douce loi.

Digitized by Google

MIRABELLE.

Nature ingénue !
Quelle retenue !
Quel charmant émoi !
Quand madame ordonne.
Vite on s'abandonne
A sa douce loi.

(Les deux femmes font un pas pour sortir, Myosotis reste en place.)

LA MARQUISE.

Eh ! bien vous, hésitez encor ?...

MYOSOTIS.

Madame...
C'est que... jamais... je ne me suis trouvé...

LA MARQUISE ET MIRABELLE.

Quoi donc ?

MYOSOTIS.

A table... seul... près d'une femme...

MIRABELLE, riant.

Ah ! c'est trop de naïveté !

LA MARQUISE.

Mon cher enfant dans cette vie,
Chaque chose vient à son temps ;
Jamais la pomme n'est mûrie
Qu'après la chute du printemps.

MYOSOTIS, rayonnant et avec plus d'aplomb.

Votre air gracieux me décide.
J'ai faim... je vais tout dévorer !

MIRABELLE, à part.

Ah ! le jouvenceau se déride...
C'est qu'il est gentil à croquer !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LA MARQUISE.

Nature ingénue !
Etc., etc.

MYOSOTIS.

Mon âme est émue,
Etc., etc.

MIRABELLE.

Nature ingénue !
Etc., etc.

Digitized by Google

(Myosotis offre sa main à la marquise et il entrent à droite, suivis de Mirabelle. La porte se referme aussitot.)

SCÈNE VI

PATAUD, RHODODENDRON à peine sont-ils sortis que l'on entend des voix se disputer en dehors. La porte du fond s'ouvre et Pataud paraît tenant Rhododendron au collet. — Ce dernier a sa perruque de travers.

PATAUD.

Quand est-ce que je vous explique que personne n'est entré dans la maison !..

RHODODENDRON.

Je vous dis que si, moi ; un petit jeune homme qui n'a pas de barbe...

PATAUD, le lâchant.

Barbe ou non, je suis gardien de la porte, et on n'entre pas sans ma permission.

RHODODENDRON, arrangeant sa perruque.

Est-il possible d'arranger de la sorte une perruque neuve... Rustre, je vous dis que c'est lui !...

PATAUD.

Votre perruque ?

RHODODENDRON.

Eh ! le jeune homme qui est venu ici... il a même été vu par un paysan qui passait : ce paysan l'a dit à une paysanne, qui l'a répété à un bûcheron, et j'ai été mis sur sa trace par un grand laquais qui fait la cour à la femme du bûcheron... donc : intravit portas...

PATAUD, ahuri.

L'entrée au potage ! connais pas ! Qui que vous êtes, vous ?

RHODODENDRON.

Je suis Rhododendron...

PATAUD, à lui-même.

Gros dindon ?... Connais pas !...

RHODODENDRON.

Je cherche Myosotis.

Digitized by Google

PATAUD.

Connais pas non plus l'idiotisme.

RHODODENDRON.

C'est mon élève...

PATAUD.

Ah! quoiqu'c'est, que ça, un élève ?...

RHODODENDRON.

C'est un individu auquel on donne de l'éducation, animal.

PATAUD.

Ah! oui! Eh ben, puisque vous êtes maître d'école, j'vas vous raconter une histoire qui m'arrive... Je suis adoré d'une grande dame... et j'veux pas, parce que on prétend que ça fane les roses du teint... (Il passe ses mains sur ses joues.)

RHODODENDRON, le regardant; à part.

Imbécille! (Haut) Voyons, je veux mon élève; rendez-moi mon élève!...

PATAUD, avec passion..

Si vous saviez, père Dindon, comme mon idéal est joli!... on en mangerait sur du pain, quoi!. .

RHODODENDRON, à lui-même, montrant la droite.

Je suis sûr qu'il a dû passer par cette porte...

PATAUD.

Mon idéal?... vous ne vous trompez point... il y passe même très souvent...

RHODODENDRON, à part.

J'en étais sûr!.. (Haut.) Voyons, mon brave, je vous en prie, rendez-le moi..

PATAUD.

Mon idéal!... Ah! ah! vous êtes ahuri, mon, vieux gros-dindon.

RHODODENDRON, grognant.

Mon vieux gros-dindon!... (le repoussant.) Ah! ça, qui-est-ce qui a mis sur mon passage une brute de cette espèce!

DUO.

ENSEMBLE.

Qu'il est bête!
Ah! quelle tête!

Digitized by Google

On n'a jamais, sous le soleil,
Non, jamais rien vu de pareil.

RHODODENDRON, se posant.

Je suis magister de village,
Et savant jusqu'au bout des doigts...

PATAUD.

Oui-dà ! mais c'est un avantage
Pour vos mains, à ce que je crois !

RHODODENDRON, marchant à travers le théâtre.

Dans mon cerveau les belles choses
Vont se groupant et se heurtant...

PATAUD, l'arrêtant.

Moi, j'cultiv' simplement les roses
Et j'ouvr' la porte à tout venant.

(Il se heurte avec Rhododendron qui le repousse et continue.)

RHODODENDRON.

J'ai sû former plus d'un élève
Dont le talent m'a fait honneur...

PATAUD.

Moi, j'greff' les arbr's au temps d'la sève,
Et j' sèm' des pois à la chand'leur.

RHODODENDRON.

Je parle, mieux que tout autre homme,
Le beau langage des latins...

PATAUD.

Ça pourrait-il m'apprendre comme
On fait rapporter les lapins ?.

ENSEMBLE.

Qu'il est bête !
Ah ! quelle tête !
On n'a jamais, sous le soleil,
Non, jamais, rien vu de pareil.

RHODODENDRON, taquiné.

C'est assez, voulez-vous me rendre
Ce qu'ici je venais chercher ?

PATAUD, à part.

Ah ! mais, j'ai peur de le comprendre,
Est-c' mon objet qu'il veut enlever !...

RHODODENDRON.

Il est gentil... et quoiqu'imberbe
Il possède un air fanfaron.

Digitized by Google

PATAUD.

Ma fin' je le trouve superbe !
Il radote, le vieux dindon !...

RHODODENDRON.

Pour lui mon amour est extrême...

PATAUD.

Ah ! ça, que chante-t-il donc là...

RHODODENDRON.

Son cœur est la tendresse même...

PATAUD, à part.

Je ne comprends rien à tout ça,

RHODEDENDRON, attendri.

Myosotis, à ton aurore,
M'aurais-tu donc abandonné !

PATAUD, riant.

C'est l'idiotisme qu'il adore !
Il a le cerveau détraqué !...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Rhododendron marche en long et en travers.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, puis MIRABELLE.

PATAUD, à part.

Il s'anime !..... Je m'en vas chercher main-forte pour le flanquer dehors !

MIRABELLE, du dehors.

Oui, madame.

RHODODENDRON, à part, agacé.

Ne trouverai-je donc personne autre que cet imbécile pour me dire où est passé Myosotis ? (Mirabelle entre, une poêle à la main et un saladier. Ils l'aperçoivent, et, poussant une exclamation, ils courent à elle, et l'amènent en scène.)

RHODODENDRON.

Mademoiselle, vous qui êtes gentille, apprenez-moi, je vous prie, ce qu'on a fait de Myosotis.

PATAUD, en même temps.

Mam'zelle, je vous assure que ce n'est point ma faute si ce

Digitized by Google

vieux dindon-là est entré... mais je m'en vas le flanquer à la porte!

MIRABELLE, à Pataud.

Tiens, mets d'abord ça sur la table, toi !... (Pataud porte sur un guéridon, au fond, la poêle et le saladier. A Rhododendron :
Mais on vous le rendra, votre Myosotis.

RHODODENDRON.

Vrai!.....

MIRABELLE, à mi-voix.

Oui! il est avec madame la marquise, qui s'intéresse à lui!

PATAUD, taquiné.

Hein! qu'est-ce qu'elle dit de la marquise !

RHODODENDRON, avec véhémence.

Une marquise! oh! bonheur !..... l'horizon est au bleu tendre.

MIRABELLE.

Quant à toi, Pataud, va chercher des œufs au poulailler...

PATAUD.

Des œufs?... quand la jalouserie me menace de ses flèches!

MIRABELLE.

Va donc, grosse bête! allons vite! décampez tous deux. Mais, allez donc!

RHODODENDRON, à part.

Une marquise!... le bleu tendre se développe. (Mirabelle les pousse dehors; Pataud saisit Rhododendron et l'emporte malgré lui.)

SCÈNE VIII

MIRABELLE, puis LA MARQUISE.

MIRABELLE, apportant le guéridon près de la cheminée.

Ah! ça, pourquoi donc madame m'a-t-elle dit de préparer tout ce qu'il faut pour faire des crêpes? Quand le roi n'est pas ici, ça me semble drôle... ah bah! voici toujours la poêle, le saladier et la farine... Est-ce que par hasard?...

Digitized by Google

(On rit au dehors.) Sauvons-nous vite; madame m'a défendu de rester. (Elle se sauve à gauche.)

SCÈNE IX

LA MARQUISE, elle entre en riant.

Ah! ah! ah! Décidément, depuis que je suis grande dame, je n'ai pas encore eu de journée aussi délicieuse!... il est drôle ce petit amoureux!... après s'être assoupi au champagne il est devenu d'une hardiesse!... ah! Cotillon, j'ai bien peur que tu ne sois prise au trébuchet de Cupidon!... mais le voici!...

SCÈNE X

LA MARQUISE, MYOSOTIS, puis PATAUD.

MYOSOTIS, baissant les yeux, tout ému.

Oh! madame, pardonnez-moi, mais je vous jure que c'est bien malgré ma volonté.

LA MARQUISE, à part.

Pauvre petit! est-il novice?... (Haut.) Votre sommeil est tout-à-fait passé?

MYOSOTIS.

Oh! oui, madame! seulement je me trouve tout drôle... pourquoi donc ça?

LA MARQUISE, souriant.

C'est peut-être l'atmosphère qu'on respire dans cette maison...

MYOSOTIS, humant l'air.

Ça se pourrait bien, tout de même... j'ai lu dans les livres que les déesses de l'Olympe répandaient autour d'elles une odeur embaumée, qui grise les esprits... (Il aspire.) Est-ce que vous seriez une déesse de l'Olympe, madame?

LA MARQUISE, à part.

Charmante candeur! (Haut). Vous dites des enfantillages...

Digitized by Google

MYOSOTIS.

C'est que si cela était, je voudrais vous adorer... une déesse, c'est si... adorable!... à ce qu'affirme mon précepteur... (Il fait un pas, la marquise le regarde en dessous.)

PATAUD, entrant du fond.

Madame, v'là les œufs, au naturel, tout chauds de la poule!.. (Tous deux se reculent avec un sentiment d'impatience.)

LA MARQUISE.

C'est bien! casses-les dans le saladier et prépares la pâte (A Myosotis). Savez-vous faire les crêpes, mon ami?

PATAUD.

Oh! pardine, oui!... je les retourne comme une omelette, quoi! Tenez, regardez... (Il s'avance et simule faire une crêpe.)

LA MARQUISE.

Ce n'est pas à toi que je parle.... C'est à Myosotis.

PATAUD.

Ah! bien! (A part riant.) Elle me taquine, pour que je la jalouse! (Il retourne au guéridon tout préparer.)

MYOSOTIS.

Je n'ai jamais appris, madame; mais avec un professeur comme vous je serais vite savant!

LA MARQUISE, regardant Pataud.

Quand la pâte sera prête, je vous donnerai ma première leçon...

PATAUD, à part.

Elle m'a regardé!... elle continue à vouloir m'enflammer... (Il bat très-vite.)

MYOSOTIS.

Peut-être brûlerai-je la première; mais vous pardonnerez à mon inexpérience!...

LA MARQUISE.

C'est une bien jolie chose que l'inexpérience!...

PATAUD, à part soupirant.

Oh! oui! (Il bat plus fort.) Oh! oui, que c'est heureux de ne pas savoir!...

LA MARQUISE.

As-tu fini la pâte?

PATAUD.

Elle lève, madame, elle lève!...

Digitized by Google

LA MARQUISE, impatientée.

Imbécile, va-t-en! mais va-t-en donc! (Elle jette une poignée de farine au nez de Pataud, qui est tout blanchi.)

PATAUD, à part.

Pourquoi donc qu'elle me renvoie?... c'est une drôle d'amourette tout de même... faudra voir! (Il sort en observant.)

SCÈNE XI

LA MARQUISE, MYOSOTIS.

MYOSOTIS, qui est resté contemplatif pendant ce qui précède.

Oh! l'amour, que ce doit être un beau rêve!...

LA MARQUISE, à part.

Oserai-je rester seule avec lui!... (Elle fait un mouvement vers lui, puis, se recule aussitôt et commence le duo.)

DUO.

LA MARQUISE, allant à la table.

Mais déjà le feu s'enflamme;
Vite, aux crêpes travaillons.

MYOSOTIS.

Pardon, je rêvais, madame,
Au bonheur des anges blonds.
(Il va à la cheminée.)

LA MARQUISE, à part.

Dissimulons ma faiblesse...
(Haut.)
Prenez la poële en main.

MYOSOTIS, à part.

Mon cœur est plein de tendresse.
(Haut.)
Vous, marquise, battez bien.

ENSEMBLE.

MYOSOTIS.

Quel enfantillage!
Quel doux badinage!

Digitized by Google

Ce naïf plaisir
Sait me divertir.
Plus je la regarde,
Plus je me hasarde
A livrer mon cœur
A sa tendre ardeur !

LA MARQUISE.

Quel enfantillage !
Charmant badinage !
Ce naïf plaisir
Sait me divertir.
Plus je le regarde,
Moins je me hasarde
A livrer mon cœur,
Aux vœux du bonheur !

LA MARQUISE.

Maintenant, formons la crêpe.
(Il présente la poêle ; il tremblotte en la regardant.)
Restez donc tranquille un peu !

MYOSOTIS.

Vous avez taille de guêpe...

LA MARQUISE, avec colère.

Mettez la poêle au feu !

MYOSOTIS, à lui-même.

Combien je la trouve belle !

LA MARQUISE, avec une moue coquette.

Bon ! il vient de renverser !

MYOSOTIS.

Ah ! que vous êtes cruelle !

LA MARQUISE.

Tout est à recommencer !

ENSEMBLE.

Oui, c'est à recommencer !
(Il bat, et verse la pâte dans la poêle.)

LA MARQUISE, mettant la poêle au feu.

Allons, suivez bien mes leçons !...
Je tiens la poêle très-droite...
Et, plus que vous, je suis adroite ;
C'est cuit d'un côté... retournons !
(Elle s'avance en scène, veut retourner, la crêpe tombe par terre.)

Digitized by Google

MYOTOSIS, riant.

Quelle adresse sans pareille !
Ah ! vous avez fait merveille !
(Ils se précipitent tous deux pour la ramasser, leurs visages se touchent. Myosotis l'embrasse. Ils se reculent en poussant une exclamation.)
Oh ! pardon... je ne l'ai pas fait exprès...

LA MARQUISE, timidement.

De ce baiser n'ayez aucuns regrets !
(Ils se regardent en dessous.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Quel enfantillage, etc.
(Il se met à genoux devant elle.)

SCÈNE XII

LA MARQUISE, MYOSOTIS, RHODODENDRON, PATAUD.

QUATUOR.

MYOSOTIS.

Laissez-moi vous aimer,
Vous adorer !...

RHODODENDRON, paraissant au fond.

Ciel ! l'amour me prend mon élève !...
C'est qu'il y va de bonne foi !...

PATAUD, paraissant au premier plan à droite.

Par Saint-Pataud, c'est-il un rêve ?...
Je me croyais aimé pour soi !...

ENSEMBLE.

LA MARQUISE, à part.

Il entre à peine dans la vie
Ne lui causons pas de tourment ;
Puisque sa jeune âme est ravie,
Laissons-lui bonheur d'un instant !

RHODODENDRON, à part.

Ah merci ! Fortune, ma mie,
De m'avoir donné cet enfant !...
Puisqu'il entre dans cette vie
Protégé par le sentiment.

Digitized by Google

MYOSOTIS, avec instance.

Laissez-moi cette main chérie,
Ayez pitié de mon tourment!
Et, lorsqu'il entre dans la vie,
Ne repoussez pas un enfant!

PATAUD, à part.

V'la c'qu'on appelle, dans la vie,
Avoir bien du désagrément!...
Au moment d'êtr' ma bonne amie ..
Faut pas avoir de chanc', vraiment!

PATAUD.

Allons, puis que mes charmes sont méconnus, je vas terminer la chose que je mijotte. (Il disparaît.)

SCÈNE XIII

LA MARQUISE, MYOSOTIS, RHODODENDRON, puis MIRABELLE.

RHODODENDRON, qui avait peine à se contenir.

Ah! je vous attrape donc enfin, petit drôle!... (Il le prend par l'oreille et l'éloigne de la marquise.)

LA MARQUISE, furieuse.

Qui êtes-vous?... je vous trouve bien hardi d'entrer ainsi dans mes appartements!

RHODODENDRON, intimidé.

En effet, madame... mais, un précepteur... qui a un jeune homme, comme éléve... doit veiller sur lui, et...

LA MARQUISE, furieuse.

Il vous appartient bien!... de quel droit?

RHODODENDRON, hésitant.

Mon Dieu! madame... c'est que... je l'ai élevé...

LA MARQUISE, surprise.

Vous?

RHODODENDRON, se rassurant.

Oui, madame, sans moi, que serait-il devenu!... il était orphelin...

Digitized by Google

LA MARQUISE.

Oui, je sais...

MYOSOTIS.

Dam! c'est pas ma faute...

RHODODENDRON.

Il n'aurait même pas de nom, si je ne l'avais baptisé de celui de Myosotis.

LA MARQUISE.

Le Myosotis, mais c'est le symbole du bonheur!...

MIRABELLE, accourant du fond.

Madame! madame!

LA MARQUISE, impatientée.

Encore! Qu'y-a-t-il?

MIRABELLE, à mi-voix.

Il est-là!...

LA MARQUISE.

Qui?

MIRABELLE.

Le Roi... il demande pardon du retard...

LA MARQUISE.

Vraiment!... (A part.) Ah! quelle idée! (Elle va à la table et dit à Myosotis.) Ne vous impatientez pas, mon petit ami, je travaille pour vous! (Elle écrit.)

RHODODENDRON, à part.

La marquise rédige un placet!... le petit drôle est en bon chemin!...

LA MARQUISE, qui a écrit, donnant le papier à Mirabelle : à mi-voix.

Va vite! et dis-lui que son pardon est à ce prix!...

MIRABELLE.

Oui, madame... (Elle sort en courant...)

SCÈNE XIV

LA MARQUISE, MYOSOTIS, RHODODENDRON, puis PATAUD, puis MIRABELLE.

MYOSOTIS.

Tout-à-l'heure, madame, en écrivant, vous m'avez dit que

Digitized by Google

vous vous occupiez de moi ; veuillez me permettre de vous remercier!

RHODODENDRON, douce colère.

On dit : nous permettre, au moins, monsieur! Car enfin, je suis bien quelque chose, ici, moi...

LA MARQUISE.

Vous avez raison ; tout ce qui concerne cet enfant ne saurait être un mystère pour vous.

PATAUD, entre au fond, en pleurnichant, ses sabots à la main.

Hi! hi! hi! hi!

TOUS.

Que signifie ?

LA MARQUISE, impatientée.

Voyons, parle, nigaud !

PATAUD, beuglant.

Oui! hi! hi! Il faut que tout ça aye une finition! vu que je croyais d'abord que c'était... pour ma frimousse que... ensuite, j'ai vu que c'était plus pour ça... alors ça m'a interloqué... hi! hi! hi!

LA MARQUISE.

Si j'y comprends un mot!... Voyons, calmes-toi et dis ce que tu veux!

PATAUD, essuyant ses yeux sur sa manche.

Voilà, m'ame la marquise, voilà!... Je viens vous dire que, vu les choses que j'ai vues avec mes deux vrais yeux, je quitte votre service... v'la mes sabots... ils seront comme un remords sur votre estomac...

LA MARQUISE, avec une gaîté folle.

Ah! ah! ah! tu es fou, mon pauvre garçon! ah! ah! ah! (Tous éclatant de rire, et même Pataud qui finit par rire bêtement sans comprendre.)

MIRABELLE, accourant.

Madame, le pardon est gagné; voici la réponse! (Elle lui remet un papier; voyant Pataud) Qu'est-ce que tu fais-là, imbécile, avec tes sabots ?

PATAUD, gauchement.

Je me dérobe à l'influence de la beauté!

LA MARQUISE.

Allons, tais-toi, j'améliorerai ta position... Myosotis, en souvenir de votre visite, acceptez ce présent d'une amie...

Digitized by Google

MYOSOTIS, qui a lu.

Que vois-je !... une place de page à la cour !... Oh ! madame, que de bontés !... (Il lui baise la main.)

RHODODENDRON, lisant à son tour.

Page de Sa Majesté Louis XV !... Le petit coquin a réussi !... (A Myosotis avec emphase.) Tu vois, Myosotis, où conduisent les vertus...

LA MARQUISE, souriant avec malice.

Et les crêpes de la marquise.

FINAL.

C'est l'amour seul qui, dans la vie,
Sait tout conduire sans détour ;
Puisse cette œuvre être accueillie
Comme un modeste chant d'amour !

FIN.

Coulommiers. — Imp. de A. MOUSSIN et Ch. UNSINGER.

Digitized by Google